

LA GAZETTE DE CASA DE COPII

Bulletin de liaison des adhérents

Association CASA DE COPII (Loi de 1901) www.casadecopii.com

Février 2006

Le mot du Président

Chers amis,

Dans quelques jours, notre vice-présidente Francine Durieux part en mission à Brad où elle restera pratiquement 8 mois. Pièce maîtresse de notre association, elle organise, le soutien scolaire avec les enseignants roumains, contrôle la distribution des colis alimentaires, veille aux résultats des jeunes étudiants pour qui nous finançons le transport scolaire, reste en relation étroite avec la directrice du centre de placement (ancien orphelinat) et la direction régionale de l'enfance. Durant les 3 mois d'été, et c'est certainement l'un de nos atouts, Francine accueille et encadre les bénévoles qui organisent l'animation des rues.

Pour 2005, ce ne sont pas moins de 25 personnes qui ont collaboré dans le cadre de nos actions sous sa responsabilité. Au jour d'aujourd'hui, dans un contexte où l'individualisme domine, nous pouvons être fier de notre « Dona Francina » Mais que faire sans votre soutien moral et aussi financier ? Sans vous rien ne serait possible, aussi permettez moi de vous remercier pour la confiance que vous nous témoignez.

Bernard Dagou

CASSOULET JAZZ LE 17 MARS 2006



**BAZIEGE
CASSOULET JAZZ**
Maison des associations
Vendredi 17 mars 20H



Avec " les Lauragais all Stars"
Jazz, Swing, Bossa Nova...
DINER CONCERT de SOUTIEN
organisé par l'association CASA DE COPII
au profit des enfants roumains défavorisés

Un Repas Concert Humanitaire, ça existe ? Eh bien oui
En voici la recette.

Vous prenez un cassoulet, l'incontournable plat du pays, mitonné avec soin des heures durant, vous le servez chaud et avec bonne humeur.

Assaisonnement : confiez-le au talentueux groupe de Jazz les « Lauragais All Stars » pur produit de la région qui l'arrose abondamment de swing, bossa-nova, ..., ajoutez la voix de crowner des chanteurs de charme et le décor est planté.

Nous vous attendons nombreux !

Notre organisation au 01 janvier 2006

L'association « CASA DE COPII » est régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, inscrite au journal officiel le 1^{er} novembre 1997 Numéro d'enregistrement 3/27354.

PRESIDENT : Bernard DAGOU

VICE-PRESIDENTE : Francine DURIEUX

TRESORIER : Dominique LARRIE

SECRETARE : Monique GIRONCE

SECRETARE ADJOINTE : Françoise LAMARCHE

Adresse du siège : Association Casa de Copii
6 place de la Volaille
31450 Baziège
Tel : 05 61 81 80 15

info@casadecopii.com

www.casadecopii.com

En Roumanie:

Francine DURIEUX

STR. TRIBUNULUI – NR. 13 – 2784 BAIA DE CRIS

JUD HUNEDOARA – ROMANIA

Tel : 00 40 254 682 309 E.Mail: sperranta31@wanadoo.fr

La monnaie en Roumanie.

1 € = 3,6 lei (virgule décalée de 4 rangs au 1^{er} juillet 2005)

Bon à savoir...

- 98 € par mois c'est le salaire charges comprises d'une institutrice de notre soutien scolaire
- 10 € cela permet d'offrir 1 sandwich et 1 fruit à 40 enfants du soutien scolaire
- 30 € permet d'offrir un panier de produits alimentaires de base pour 4 familles les plus défavorisées
- 30 € par mois permettent de parrainer 1 famille vraiment très démunie, dépourvue de toute ressource.
- 14 € par mois permet de payer le transport d'un jeune allant au lycée professionnel.

Calendrier 2006

20 février : départ de Francine pour la Roumanie.

17 mars : **Cassoulet-Jazz** à 19h, à Baziège

13 mai : **Loto** de Casa De Copii Halle centrale à Baziège

Juin/juillet/août : participation active de bénévoles en Roumanie.

Visite pour Pâques des « Sophie »



Après avoir passé un mois cet été chez Francine pour faire de l'animation auprès des enfants de Brad, nous sommes revenues pendant les vacances de printemps. Ce que nous avons fait pendant ces quinze jours s'est avéré totalement différent de ce qui avait été fait l'été.

Connaissant déjà les enfants, nous avons pu leur rendre visite chez eux, découvrant ainsi mieux leur famille et leur mode de vie. Nous avons aussi pu suivre davantage Francine dans ses activités. Nous sommes allés voir comment se passait le soutien scolaire : après les cours, quatre institutrices roumaines s'occupent chacune de dix enfants en difficultés pour encadrer leur travail. Quand les enfants ont fini leurs devoirs, ils rejoignent la classe de Bouclette où ils peuvent faire diverses activités manuelles. Nous avons aussi accompagné Francine au sanatorium où elle rendait visite à Yolande soignée de la tuberculose.

De plus, nous avons eu la chance d'être présentes pendant la Pâques orthodoxe, fête très importante ici, accompagnée de beaucoup de tradition. Ainsi, par exemple, la famille Rața nous a invitées le lundi de Pâques : tous les enfants avaient de nouveaux habits, de nouvelles chaussures, comme le veut la tradition et ils étaient fiers de nous les montrer. Malgré les difficultés qui ont touché cette famille (accident de travail de M. Rața qui a perdu ses deux jambes, deux enfants en institution spécialisée), il régnait un esprit de famille chaleureux.

Ce retour nous a beaucoup apporté car nous avons pu découvrir une autre facette de la Roumanie, et ainsi avoir une vision plus globale de ce pays.

Témoignages des jeunes de l'été



Nous travaillons depuis deux ans avec l'association APOR (jeunes étudiants de la Faculté de médecine de Toulouse en psychomotricité). Quatre sont allées à Simeria et Vulcan

(voir le témoignage de Dorothée) et trois autres à Hunedoara.

Témoignage de Dorothée :

Je m'appelle Dorothée Meunier et je suis étudiante en psychomotricité à Toulouse.

Un mois de vie roumaine... déjà et seulement un mois.

Déjà un mois que nous avons été accueillies par une drôle de dame au caractère bien trempé. Un mois que nous avons découvert les petits plats de Renata et les quelques jours de vie tranquille dans la casa de Francine.

Et puis déjà 3 semaines depuis ma 1^{ère} expérience humanitaire, très enrichissante grâce à une équipe de Simeria tellement aux petits soins pour nous qu'il a été un véritable plaisir de travailler... et de se détendre avec eux.

Déjà 3 semaines de rires, de baignades et de surprises avec des enfants autant attachants qu'étonnants.

Mais seulement 3 semaines que nous avons laissé ces mêmes enfants aux histoires difficilement imaginables tellement elles sont dures rien qu'à écouter. Des physiques marqués, des retards évidents, et un sentiment d'injustice qui entraîne parfois un découragement envahissant.

Heureusement, déjà 2 semaines d'un week end de visites du pays qui permet de voir la Roumanie aussi autrement : des monuments superbes et des curiosités religieuses. Un pays défini par un mélange de nouveau et d'ancien, et par ces contradictions : charrettes-voitures, fermes-building, nature-pollution...

Et puis déjà une semaine d'un cadre nouveau à Vulcan. Nouveaux enfants, nouveau temps d'adaptation, nouvelles surprises. Finalement, déjà 3 semaines de souvenirs et d'images plein la tête, mais aussi seulement 3 semaines de leçon de vie, d'humilité et d'apprentissage d'une vie plus dure et moins juste.

Ce mois restera comme celui des rencontres, d'une grande émotion et d'intérêts nouveaux.

Témoignage de Claire :

Je m'appelle Claire, je suis étudiante en psychomotricité à la Faculté de Toulouse. Ca y est, nous sommes vendredi 29 juillet, nous avons quitté le centre d'Hunedoara (centre accueillant des enfants handicapés) hier en laissant derrière nous tous les enfants, chacun touchant à sa manière, plus ou moins agité, plus ou moins attaché à nous. Ces trois semaines auront été tellement riches au niveau émotionnel qu'il est difficile de relater cette expérience si brièvement sur papier, d'autant plus que nous sommes « à vif » et donc que la prise de recul nous est encore impossible. Pendant un an, on s'est investi avec volonté et cœur pour réaliser ce projet qui je l'espère aura été autant bénéfique pour les enfants que pour moi-même.

Dès notre arrivée dans le centre, nous nous sommes senties « dans le bain » : le personnel n'étant pas au courant de notre venue, l'accueil n'a pas été aussi chaleureux que ce que l'on aurait pu imaginer en quittant les quatre autres aporiennes de Simeria Vech... De plus, l'environnement dans lequel se trouve le centre n'est pas particulièrement propice à la détente et à la décontraction ! En effet, le centre se trouve au milieu d'HLM dégradés dans lesquels vit une population très pauvre et inactive. Dans cette ambiance peu encourageante, j'avoue avoir quelque peu redouté la première rencontre avec les enfants... Ces

enfants et adolescents, dont nous ne pouvons imaginer l'atrocité du vécu nous ont montré dès la première minute combien ils sont en demande d'affection, ou au moins d'attention. Un simple sourire, un coucou de la main et déjà leur bouille s'éclaire ! Nous avons trouvé des enfants dans la relation, qui cherchent le contact et la communication avec l'autre, et ravis des activités proposées.

Mais dans ces regards si expressifs, j'ai également pu déceler de la détresse et de la crainte, ce qui ne fait que renforcer la colère que j'éprouve face à certains événements difficiles à admettre dont nous avons été témoins. Là, les sentiments se mêlent : colère, mais aussi dégoût, révolte et impuissance. Tout cela conduit au doute : comment du haut de mes 21 ans, j'aurais la moindre petite chance de faire évoluer, ou du moins faire prendre conscience de la situation dans laquelle évoluent ces « pitchounes » ? Comment va-t-on pouvoir laisser ces enfants après avoir vu tout ce qu'ils endurent au quotidien ? Des éducateurs peu attentionnés, voire même bien pires, qui ont l'audace de faire semblant de s'intéresser à ces pauvres gamins quand la directrice adjointe de la DDASS « débarque »... Comment accepter l'intolérable ? Comment peut-on se désintéresser d'une personne au point de la considérer comme un animal ? D'un point de vue simplement humain, ou moral, voir même éthique, comment peut-on faire subir tout cela à un enfant ? Cela va bien au-delà de l'absence de formation dont je suis consciente, et qui explique le peu de connaissances des éducateurs quant aux pathologies dont souffrent les enfants. En tout cas, l'hypocrisie que nous avons pu constater semble quant à elle bien maîtrisée par la plupart des membres de l'équipe... Comment pouvons-nous essayer de faire évoluer les choses alors que la base même de ce que nous souhaiterions mettre en place, c'est-à-dire l'amour (ou du moins l'intérêt) pour les enfants manque ? Comment faire bouger les choses alors que les éducateurs n'ont aucune motivation pour leur travail ? Comment faire alors que c'est leur mentalité qu'il faudrait faire évoluer ?

Heureusement, les week-ends passés à Baia De Cris auprès de Francine et Rénata nous ont permis d'évacuer la pression accumulée pendant la semaine et de parler de ce nous voyions dans les centres. Je tiens à les remercier tout particulièrement et très sincèrement pour leur soutien, leur écoute et leur compréhension.

J'espère avoir à ma manière contribué au bien-être de ces enfants pendant ces trois semaines et que la motivation des futures filles d'APOR leur permettra de vivre des moments aussi forts.

D'autres jeunes animent des jeux l'été dans le quartier défavorisé : voici le témoignage de Marie-Laure (3^{ème} année de médecine à Paris).

11h, arrivés en gare, nous rejoignons les enfants qui nous attendent. Ils sont une trentaine aujourd'hui. Des sourires aux



dents noircies, des yeux qui brillent, des fossettes parfois ourlées d'égratignures. Leur attente, j'ai l'impression qu'elle

rempli toute l'école, elle m'en donne des nœuds au ventre, j'ai peur de les décevoir, moi qui ais été élevée dans la soie ; protégée des réalités que connaissent ces copii.

Je commence quelques jeux scouts trop compliqués, d'autant plus que je n'ai jamais ouvert un dico de roumain et je m'en mords les doigts. Regards interrogateurs, incompréhension, agacement des petits. Je tente plus simple, « 1, 2, 3 soleil », « chat perché » et autre « facteur n'est pas passé ». Les enfants rient ; nous embrassent pour un rien, crient mon nom. J'ai envie de hurler de joie. La journée passe en un éclair Nous essayons de défaire en 3^{ème} vitesse les maquillages de clowns, princesses, papillons que nous avons fait aux enfants pendant l'après midi sans nous rendre compte que certains parents, sans eau, sans démaquillant et exaspérés allaient s'énerver sur leurs enfants le soir à leur retour.

Au fil des jours et aussi grâce à Francine, nous avons pu découvrir l'histoire du pays, le quotidien de ces copii et de leur famille, la complexité et la beauté de la Roumanie. La visite d'un centre pour handicapés, d'une casa de copii et les détails de notre hôte sont autant de moments qui nous ont permis de comprendre la vie de ces quartiers défavorisés. D'autre part nous avons été accueillis par Marinella et des chirurgiens à l'hôpital de Brad. J'ai pu voir à quel point des gens passionnés et plein d'enthousiasme pouvaient, loin des normes d'hygiène à la française et des dogmes universitaires parisiens, assurer une médecine très humaine et d'une certaine qualité malgré le manque de matériel et de fonds.

Mademoiselle Bouclette, Marius ou Elvis, chaque jour auprès des enfants avec nous ont pu partager ces moments où ils oubliaient un peu, l'espace d'une journée, leurs difficultés. Merci à eux pour leur aide ainsi qu'aux enfants si insouciant naturels et tendres.



J'ai toujours trouvé stupides les dessins de cœurs transpercés ou brisés. Et là, maintenant, j'ai l'impression que le mien s'est fendu en deux. Monelle me regarde avec son sourire espiègle et asymétrique de filou (qui, au passage, m'a piqué des dizaines de scoubidous) :

« Tu reviens quand ? » « vineri ? »

« nu » je lui réponds

« luni ? » « nu » « marti ? » « nu » « miercuri ? » « nu » « joi ? ». « nu » et le petit garçon fait crisser à mon oreille (pour la 100^{ème} fois au moins) le ballon que je viens de lui gonfler. Daiana m'offre son bracelet de perles en plastiques, moi j'en ais deux en argent autour du poignet, je ne lui donne pas, j'ai honte, mais la petite ne demande rien, elle, elle donne gratos.

Pour les jeunes qui viendront s'occuper des enfants, je vous conseillerai juste de préparer vos animations en regardant plus dans le dico comment les expliquer aux enfants. Je crois que les enfants auraient pas mal apprécié des activités

qui aboutissent à un spectacle à la fin ce qui demande plus de préparation de la part des animateurs.

Septembre : témoignage de Sabine

Sabine et Romain avec le petit Alexandru.

L'objectif de mon voyage en Europe de l'Est, et particulièrement en Roumanie, est de mieux cerner les systèmes sanitaires et sociaux prévus pour les enfants en difficulté : issus de famille pauvre, déficients mentaux, victimes d'abandon.

J'ai rencontré durant ma première semaine des acteurs de ces secteurs, la directrice de l'orphelinat d'Hunedoara.

Cette structure accueille des bébés de 3 semaines à 2 ans abandonnés ou « momentanément » confiés par des parents trop démunis. Elle héberge et scolarise aussi des enfants déficients mentaux ;

la directrice de l'hôpital de Brad ;

Le directeur d'une structure d'accueil pour enfants, jeunes et adultes déficients mentaux à Siméria Vech; la directrice de l'orphelinat de Brad.

J'ai travaillé durant ma seconde semaine dans 2 de ces structures : 3 jours à Hunedoara auprès des bébés ; 2 jours à Siméria Vech auprès des personnes déficientes. J'ai aussi rencontré : la directrice de l'association Connexion qui prend en charge les victimes de la maltraitance et de la traite des êtres humains ; les filles de Point Cœur qui interviennent dans la rue auprès de jeunes Tsiganes ; l'inspectrice des relations publiques et de l'intégration européenne.

Il est à présent difficile de résumer en quelques mots cette expérience atypique et je tiens tout d'abord à remercier l'incroyable Francine pour toutes ces portes qu'elle m'a ouvertes.

Les textes de lois sur les Droits de l'Enfant sont similaires de ceux que nous avons en France et plus largement dans le Monde. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient appliqués, comme ici en Roumanie. Les moyens humains, financiers et matériels sont en inadéquation avec les besoins pour le bon développement des enfants en situation difficile. Les volontés des politiques ne sont que trop souvent paroles sans actes.

- Les enfants qui vivent dans une famille touchée par la pauvreté n'ont pas l'assurance d'avoir un habitat, la nutrition adéquate, les soins médicaux et les opportunités d'étudier après le lycée. Après les cours, ils n'ont pas d'activité extra-scolaire et traînent au pied des immeubles. Les parents n'ont souvent pas la possibilité de les aider à travailler leur cours (analphabétisme, manque de temps...) et il leur faudrait un soutien extérieur, un éducateur. Ce dernier ferait la référence d'un adulte capable de les écouter, les comprendre, les orienter...

- Les enfants déficients n'ont pas de perspective d'avenir en Roumanie, sauf s'ils ont la chance d'être dans une structure telle que celle de Siméria Vech. En effet, le directeur est une personne qui a su rechercher d'autres soutiens que celui de l'Etat (35% de fonds Suisse) et développer des activités permettant la durabilité de cette structure. Ainsi il garantit, outre un hébergement et une alimentation saine, la scolarité, la formation professionnelle et aussi l'emploi, tout en respectant le choix de chacun.

- Le nombre d'enfants abandonnés est toujours important. Face aux exigences d'une future et hypothétique entrée en Union Européenne en 2007, les modes de prise en charge de ces enfants subissent d'importantes mutations telles que : la réduction du nombre d'orphelins par structure, la fermeture ou la « privatisation » des orphelinats, le développement d'hébergement en famille, l'aménagement d'appartements pour enfants avec éducateurs...

Ces mutations semblent positives et à caractère plus humain qu'auparavant. Cependant les DDASS n'ont pas les moyens adéquats pour répondre aux besoins de ces enfants car il manque de structures alternatives, de personnel formé (accentué par les choix politiques de réduction des travailleurs sociaux), de matériel pédagogique... Les DDASS manquent de moyens financiers et ont de grandes difficultés à bien distribuer leur enveloppe budgétaire. Sans le soutien d'organismes étrangers, les structures d'accueil pour enfants abandonnés demeurent extrêmement précaires.

Dans ce contexte actuel, la Roumanie fonctionne à deux vitesses :

- ceux qui sont nés ou qui ont réussi à entrer (de manière plus ou moins saine) dans le train, qui y restent coûte que coûte ;

- ceux qui boitent tant qu'ils peuvent dans l'espoir d'attraper ce train qui ne sait les attendre...

Mais en dépit de tout, les Roumains conservent un sacré sens de l'hospitalité, de la jovialité... qui me laisse un souvenir impérissable.

Soutien scolaire

Quarante enfants de 7 à 11 ans sont pris en charge chaque après-midi par quatre institutrices dans les classes de l'école de Brad. Les devoirs ou les compléments sur ce que l'enfant a moins bien compris lui sont expliqués. Il a la possibilité après le travail sérieux de se distraire dans la classe d'activités manuelles. Ces enfants du quartier ont des problèmes : familiaux, mère seule, chômage, alcoolisme, pris en charge par des grand-mères ...

Après un fonctionnement de cinq ans nous constatons que ces enfants pauvres, défavorisés, ont pu bénéficier de bonnes bases en classe primaire.

Chaque année quatre à cinq adolescents du quartier sont inscrits au lycée professionnel. Leurs conditions matérielles ne leur permettent pas de pouvoir payer le transport qui s'élève à 14€ par mois.

Pendant deux ans nous avons aidé Daciana et suivi ses résultats ; en juillet elle a passé un bac (gestion) et elle a obtenu 9,58 sur 10. Les résultats du dossier scolaire étaient aussi bons. Daciana a été élevée par sa grand-mère qui reçoit 48€ de pension. Voyant ses résultats nous sommes allés à la faculté d'Alba Iulia. Elle s'est inscrite en formation assistante sociale. La chambre et la cantine coûtent 70€ par mois. Nous lui avons trouvé un parrainage, d'autres jeunes aussi méritants pourraient être parrainés : nous vous rappelons l'avantage de notre association, c'est que Francine est présente huit mois sur place ; elle vérifie les résultats et surtout les accompagne dans leur quotidien.

Remerciements

- La Paroisse et la Mairie de Baziège pour leur soutien moral et matériel.

- L'IREO pour l'engagement des jeunes étudiants, leur implication en Roumanie mais aussi en France.

- Les 25 jeunes gens bénévoles qui ont participé pendant leurs vacances aux diverses actions humanitaires.

- Le personnel roumain en charge du soutien scolaire.

- Les membres de notre association et ses donateurs.

- Les sœurs dominicaines pour leur soutien moral et financier.